



VOIE GÉNÉRALE

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Histoire des arts

ENSEIGNEMENT

SPÉCIALITÉ

VOYAGES D'ARTISTES EN ITALIE QUESTION LIMITATIVE

FICHE N°1 : INTRODUCTION : L'ÉPREUVE DU RESSOURCEMENT

Une question limitative

Le programme d'enseignement de spécialité d'histoire des arts institue trois questions limitatives, qui s'inscrivent dans les trois thématiques :

- un artiste en son temps ;
- arts, ville, politique et société ;
- objets et enjeux de l'histoire des arts.

[...]

À compter de la rentrée scolaire 2020, une des trois questions retenue est :

Arts, ville, politique et société : le voyage des artistes en Italie, XVII^e-XIX^e siècles

Étape essentielle de la formation des artistes européens dès le XVI^e siècle, le voyage en Italie s'inscrit dans une double perspective : enrichir l'inspiration d'après l'art de l'Antiquité et se confronter aux maîtres de la Renaissance italienne. À ce titre, il participe, d'une certaine manière, à l'essor du Grand tour, voyage initiatique des jeunes élites à travers l'Europe. Durant trois siècles, ces échanges artistiques constituent un mouvement de formation sans égal, qui influe considérablement et durablement sur l'évolution du style, des influences, du goût. Ils permettent une réappropriation et une interprétation de l'Antiquité et de la Renaissance dans l'ensemble de l'Europe et favorisent des interactions entre les artistes qui trouvent dans les grands foyers de l'Italie non seulement des sources renouvelées d'inspiration mais aussi le moyen de survivre.

Le voyage en Italie révèle et documente également le mode de vie des artistes, soumis à la recherche de la reconnaissance et de moyens de subsistance, réunis par affinité sociale et/ou nationale, de manière informelle ou au sein de structures officielles, qui, à l'instar de l'académie de France à Rome fondée en 1666, institutionnalisent le séjour en Italie.

La question limitative interroge de ce fait, outre la nature et les conditions de la production artistique elle-même, la vie quotidienne des artistes, dans sa dimension sociale, culturelle, économique ou religieuse. À travers l'installation de certains en Italie et le retour des autres dans leurs pays d'origine, elle aborde par ailleurs l'évolution progressive de la place de l'artiste dans la société, dans sa relation à l'institution, au monde économique, au marché de l'art et au mécène, et l'élaboration d'une légitimité.

Retrouvez éducol sur



Bulletin officiel n°21 du 21 mai 2020

Plan

Fiche n°1 : Introduction : L'épreuve du ressourcement

Fiche n°2 : Révélation : horizons et conditions d'un choc

- Précédents et enjeux du voyage
- Conditions du transit et des séjours
- Formes du séjour et profils des voyageurs

Fiche n°3 : Absorption : les champs d'une expérience sensible

- De la Rome transportée à la révélation pittoresque
- L'architecture, écrin de l'intégration symphonique
- Les musiciens au défi du temple de la musique

Fiche n°4 : Vision : relations et transposition d'un ressourcement

- Un pèlerinage esthétique, voyages d'écrivains
- Reportages photographiques et documentaires
- Restitutions et transpositions cinématographiques

Fiche n°5 : Incursion : la création de l'Académie de France à Rome

- Une mission complexe
- Un creuset cosmopolite
- Rigorisme et résistances

L'épreuve du ressourcement

Les voyages d'artistes en Italie demeurent. En plus des voyages individuels d'artistes qui se fondent dans les flux touristiques, chaque nation qui a plus ou moins contribué à l'histoire artistique et politique de Rome dispose aujourd'hui d'un centre ou d'un institut dédié à l'accueil de chercheurs et d'artistes : la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, le Brésil, le Danemark, l'Espagne, l'Égypte, les États-Unis, la Hongrie, le Japon, la Norvège, les pays latino-américains, les Pays-Bas, la Pologne, la Roumanie, le Royaume-Uni, la Russie, la Suède et la France¹. L'Académie de France à Rome, sise à la Villa Médicis, accueille toujours des artistes, écrivains et historiens de l'art dont les réflexions, lors de leur séjour, convoquent bien souvent la mémoire de leurs prédécesseurs indépendants ou institutionnels².

La diversité des provenances des artistes qui ont voyagé en Italie depuis cinq siècles n'est qu'un aspect de la diversité des paramètres qui caractérise notre champ d'étude. Du XVII^e au XXI^e siècle, ce sont des artistes venus de toute l'Europe, puis des quatre autres continents, qui ont voyagé dans toute l'Italie. Après Rome, ils ont privilégié Florence, Sienne et Venise jusqu'au début du XVIII^e siècle. Puis ils se sont évadés dans les recoins de la botte italienne au bénéfice d'un séjour à Naples motivé par la visite de Pompéi et Herculaneum redécouvertes. Au XIX^e siècle, ils ont utilisé l'Italie comme tête de pont d'une exploration de toute la Méditerranée.

1. Plus précisément l'Instituto Svizzero (Suisse), la Deutsche Akademie Rom (Allemagne), le Forum austriaco di cultura (Autriche), Centro cultural Brasil-Italia (Brésil), Det Danske Institut i Rom (Danemark), Instituto Cervantes et la Reale Accademia di Spagna a Roma (Espagne), l'Accademia delle belle Arti d'Egitto (Égypte), l'American Academy in Rome (États-Unis), l'Accademia d'Ungheria In Roma (Hongrie), l'Istituto Giapponese di Cultura (Japon), Det humanistiske fakultet (Norvège), l'Istituto italo-latino americano (Pays d'Amérique latine), le Koninklijk Nederlands Instituut Rome (Pays-Bas), l'Istituto polacco di Cultura (Pologne), l'Accademia di Romania (Roumanie), la British School at Rome (Royaume-Uni), l'Istituto di Cultura e Lingua Russa (Russie), le Svenska Institutet i Rom (Suède) et l'Académie de France à Rome pour la France.

2. Voir Marc Bayard, Émilie Beck Saiello et Aude Gobet (dir.), *L'Académie de France à Rome. Le palais Mancini : un foyer artistique dans l'Europe des Lumières (1725-1792)*, Rennes, PUR, 2016. Les travaux de nombre d'anciens pensionnaires, à la suite d'Anne et Patrick Poirier en 1967-72, font du voyage à Rome et en Italie un révélateur de mythes et de mémoire. Se rapporter aussi à la base de données des anciens pensionnaires : <https://www.villamedici.it/fr/anciens-pensionnaires/>

Aujourd'hui, l'Italie conserve une place centrale dans les choix des voyageurs et tour-opérateurs. Son rôle dans l'histoire, l'archéologie, l'histoire de l'art et la formation des cultures internationales l'explique certes, mais il faut prendre aussi en considération le fait que tout un chacun, lorsqu'il aborde l'Italie pour explorer la généalogie de sa culture, continue de le faire en employant des archétypes, des curiosités et des rythmes hérités des usages qu'ont forgé les artistes voyageant en Italie entre le XVI^e et le XIX^e siècle.

Ces usages dépassent amplement le rituel touristique. Confronté à la richesse artistique, géographique et sociale de l'Italie, il est difficile d'affirmer que l'on saurait s'y retrouver sans guide, qu'il s'agisse du *Cicerone* qui vous conduit ou du livre qui vous renseigne. Or, le savoir que dispensent l'un et l'autre est une somme héritée qui s'est constituée progressivement, au contact même d'une diversité populations et de territoires, explorés progressivement.

La différence culturelle de l'Italie tient sans doute à cette densité des occurrences artistiques, dont une vie épuise rarement la richesse, et que quatre siècles de voyages d'artistes et d'amateurs ont quelquefois à peine cernée pour certaines contrées. Le critère artistique ne suffit d'ailleurs pas. Les artistes de toute provenance et circulant en tous sens à travers des itinéraires ou des lieux typiques ne sont pas satisfaits de la seule Italie antique, de son architecture moderne ou de la visite de ses collections princières. L'Italie est aussi un champ d'exploration ethnographique et anthropologique et constitue pour ces sciences un terrain d'expérimentation qui s'ouvre dès le XVII^e siècle³.

Mais elle attire le plus grand nombre des artistes indépendants pour des raisons plus intimes : une forme d'intelligence de civilisation qui n'était encore perceptible nulle part ailleurs. Comme en rendent compte les relations littéraires, il s'agit d'un charme pittoresque propre à des lieux mêlant de façon naturelle l'ordre du paysage, la théâtralité charmante des mœurs, l'accord sublime des éléments et des architectures dont l'audace est un produit du bon sens et défie le bon goût, jusqu'à l'intuition sensible du détail, qu'il caractérise la langue, le décor ou l'assiette de *trattoria*.

Nous faisons le choix d'aborder dans cette réflexion, avec une égale attention, la forme culturelle prestigieuse du voyage d'Italie et sa mythographie héritée du Grand Tour, mais également la relation sensible à l'Italie, qui fait de ce voyage l'initiation au Voyage.

Qu'il soit artistique dans notre approche ne doit pas exclure le fait que, pour nombre de voyageurs depuis le XVI^e siècle, l'exploration et la visite de l'Italie procurent d'autres bénéfices que le perfectionnement des savoir-faire au contact des vestiges antiques et des œuvres des grands maîtres. Si l'on considère de façon croisée le témoignage des artistes du dessin, peintres, sculpteurs, graveurs et architectes, tout autant que les musiciens, photographes et cinéastes, ainsi que les relations littéraires des écrivains ou mémorialistes, le voyage d'Italie, plus qu'un dépaysement, se présente comme un ressourcement.

3. Francis Haskell, *L'historien et les images*, 1^{ère} éd. anglaise 1989, Paris, Gallimard, 1995.

En effet, il nous a paru que ce terme cristallise l'expérience, les actions et les témoignages des artistes voyageant en Italie depuis la Renaissance et peut-être même bien avant. Ce ressourcement peut être envisagé comme la quête d'un accord entre passé et présent, entre art et société, entre nature et culture, entre histoire, géographie et climat. Cette quête anime bien souvent ceux qui viennent de pays où ces données sont disjointes et qui souffrent, en tant qu'artistes mais aussi en tant qu'êtres sensibles, d'une absence de racines, de normes sociales, de traditions artistiques ou de conditions favorables à son épanouissement optimum. Au moins jusqu'au XIX^e siècle et dans un certain nombre de conditions favorables, l'Italie se présentait comme le berceau historique d'un accord symphonique de chacune des pratiques artistiques dans l'ambiance d'une renaissance permanente.

Comme le montre le cinéma au XX^e siècle, cet accord peut toutefois se révéler féroce : sa puissance paraît anéantir aussi toute erreur, fausse conviction, mauvais choix. De fait, plus encore qu'un ressourcement, le voyage des artistes en Italie semble avoir eu pour objet la recherche d'une révélation, sans doute de l'Antiquité ou des lieux pittoresques mais surtout de soi. De Maarten van Heemskerck à Daniel Arasse, d'Henrich Füssli à Claude Debussy, le voyage d'Italie contient et délivre un *choc de révélation* rendant possible une nouvelle *expérience sensible*. Le *ressourcement pérenne et visionnaire* se fait au prix d'une absorption plus ou moins longue et parfois douloureuse, même si elle permet toujours d'accéder à une supériorité visionnaire. À cet égard l'expérience romaine mais surtout napolitaine de Jacques-Louis David, qu'il compare à une opération de la cataracte, semble exemplaire.

En utilisant ces pistes, nous tenterons de présenter un plan d'approche générale et problématique de la question qui se compose d'autant de dossiers susceptibles d'approfondissement et mobilise des formes d'expression artistique aussi diverses qu'il nous est possible de les étudier sans les trahir. L'inventaire de ressources, même incomplet, donne une idée des articulations problématiques que propose la question.

En complément aux cinq ressources, consulter le document préparatoire de la conférence de Christophe HENRY du 10 décembre 2020 sur le site académique de Lyon. Le document contient de nombreuses ressources iconographiques.

<http://histoire-des-arts.enseigne.ac-lyon.fr/spip/spip.php?article218>